

EN CONCLUSION :

U R G E N C E . . .

URGENCE de (re)penser le sens, la finalité, de notre mission de médecin du travail: faire émerger EN SITUATION, les facteurs globaux santé-travail et ne pas se contenter d'une approche purement hygiéniste qui pourrait augmenter les contraintes organisationnelles et détériorer le travail.

URGENCE de **construire la visibilité** des atteintes à la santé dans le champ social de la santé publique, pour avoir un retour possible dans le champ santé-travail, trop souvent occulté.

URGENCE pour les médecins, d'être des **ACTEURS** de la politique de santé et non plus seulement des accompagnants d'un groupe restreint de travailleurs.

URGENCE de **briser** l'énorme indifférence du constat, pourtant répété année après année, de l'**inégalité socio-professionnelle devant la mort**.

URGENCE d'enrayer la marginalisation de la santé au travail et de la **réinscrire dans un processus de santé publique**: le péril, pour nous médecins du travail, serait de continuer à être en retard d'un train, accrochés à nos certitudes, à nos terrains connus, déjà défrichés, et, parce que la réalité devient de plus en plus complexe, de plus en plus difficile à agripper, de s'en éloigner.

URGENCE de se dégager de l'emprise des scientifiques, qui déplacent le débat sur le plan technico-technocratique: la finalité de la médecine du travail disparaît sous les moyens!

URGENCE d'affirmer que «SI LE TRAVAIL A QUELQUE FOIS BESOIN DE LA SANTE, LA SANTE EST, ELLE, ATTAQUEE PAR TOUT CE QUI PERTURBE L'INSCRIPTION SOCIALE LIEE AU TRAVAIL».

URGENCE de comprendre la **COLONISATION** de toute la vie «hors travail», de toute la santé, par le compromis combatif et souvent conflictuel: ne pas accepter de mauvaises conditions de travail, et ne pas perdre son boulot. Peut-on encore parler de la santé sans évoquer son rapport au travail?

URGENCE de quitter l'enfermement d'une approche purement hygiéniste: ainsi, en ne s'adressant qu'aux interlocuteurs difficiles, sur des questions «autorisées», dans leur champ du «possible» (de ce qu'il sera possible de résoudre réglementairement) n'évite-t-on pas de porter le regard sur l'organisation du travail, n'évite-t-on pas de **DONNER ACTE** de la souffrance, et de la restituer?

URGENCE, car la maison brûle: sortir de ce que l'on sait faire, abandonner les terrains connus, ne plus porter le domaine de la preuve (le bruit qui rend sourd, le toxique qui intoxique...), mais **donner acte** des horaires bousculés, des organisations de travail dévastatrices, sans attendre les preuves médico-légales des dégâts.

OSER rendre compte de nos constatations, **ENSEMBLE**, dans l'espace public, **PORTER AILLEURS** la visibilité des atteintes à la santé, pour sortir de la culpabilisation simpliste d'une seule entreprise, de la problématique du «bien et du mal».

C'était une réunion tendue, un peu fébrile, urgente... des personnes attentives, très présentes. Chacun plein du sens et du non sens de ses actes quotidiens, face à l'impasse où mène parfois l'équation santé-travail.

Quelques vraies tensions, quand l'approche hygiéniste (que nous avons tous faite) nous est renvoyée brutalement, comme «le cache-sexe» de notre impuissance à témoigner de la souffrance... Derrière nos études pourtant, tant de dialogues, de colloques singuliers, d'échanges qui seraient ainsi réductibles à la sécheresse de 2 ou 3 histogrammes...

URGENCE de se regrouper pour moins de solitude face à tout ce que nous ne savons pas dire.

URGENCE de trouver une autre langue, une autre parole, moins plate, moins silencieuse, une **parole collective**.

Florence MAESEN